

La Lettre de l'A.F.A. N° 28

Décembre 2017



L'AFA DÉMÉNAGE !
Nouvelle adresse
(à partir du 1er janvier 2018)

**63 bis bd Bessières, 75017
 PARIS.**

« On ne subit pas l'avenir,
 on le fait »
Georges BERNARNOS

Chères familles,

A l'aube de la nouvelle année, je voudrais, avec mes collaborateurs, vous souhaiter de très belles fêtes de Noël et vous adresser tous nos vœux de bonheur pour 2018. Que cette année vous permette de réaliser tous vos projets et vous apporte joie et sérénité.

Comme vous le savez tous, l'adoption internationale subit aujourd'hui des mutations que les Etats d'accueil, dont la France, s'efforcent de prendre en compte. C'est donc dans un environnement tout nouveau que la magnifique équipe de l'AFA va continuer de vous accompagner en 2018.

C'est ainsi que, au cours des premiers mois de l'année 2018, une nouvelle directrice viendra me remplacer et jettera sûrement un regard neuf et avisé sur le paysage de l'adoption internationale.

Par ailleurs, dès le 2 janvier 2018, l'agence déménagera dans le 17^e arrondissement de Paris, sur le même site que le GIPED ; je ne doute pas que toute l'équipe de l'AFA s'appropriera très vite les nouveaux locaux qui les accueilleront ainsi que les familles suivies par l'AFA.

Enfin, une reprise du projet de fusion entre l'AFA et le GIPED devrait rassembler les équipes des deux organismes, unissant leurs efforts et leurs compétences pour contribuer à la création d'un grand GIP de protection de l'enfance et de l'adoption.

Sommaire

- *Editorial*
- *Cà s'est passé à l'AFA* p. 2 et 3
- *Les missions AFA* p. 3
- *Dates Préparation des familles AFA* p. 4
- *Témoignages*
- *Aider la bonne étoile* p. 5
- *Voyage vers Angelo aux Philippines* p. 7
- *Noam, la joie de VIVRE* p. 10
- *L'adoption à perte de vue* p. 12
- *Vos faire-part* p. 13-15
- *Vos enfants à l'AFA* p. 16

www.agence-adoption.fr

Je forme le vœu que, durant l'année 2018 et celles qui vont suivre, perdure la grande qualité de la coopération de l'opérateur public avec nos Etats partenaires, au grand bénéfice des enfants du bout du monde, et que s'enrichisse son partenariat avec les départements qui le souhaitent, dans le domaine de l'accompagnement des familles vers l'adoption nationale.

Bien sincèrement à vous et très bonne année 2018.

Béatrice BIONDI
 Directrice Générale

L'enfant au cœur
de nos priorités.

Ca s'est passé à l'AFA...



Venue de **Monsieur Denis BARBET**,
Chef de la Mission de l'Adoption Internationale, à l'AFA



Venue de **Valérie MARTIAL** (Présidence Amis Fana France- AFF), d'**Hélène de la MENARDIERE** (Vice-Présidente Amis Fana France - AFF) et de **Maria Teresa de MALDONADO**, Coordinatrice des adoptions



Venue du **Dr Sofia SNIGUIREVA**,
médecin pédiatre russe de Saint-Pétersbourg,
pour une réunion de travail avec l'équipe de l'AFA.



Une représentante du service adoption de Mayotte
au siège de l'AFA aux côtés de **Florence
MARFAING**, Chef du service international, et de
Marion TANTOT, Coordinatrice du Pôle Information-
Conseils



Venue de **Monsieur Leonardo Gálvez VALENZUELA**,
psychologue au sein de la Fondation Mi Casa (Chili)

L'enfant au cœur
de nos priorités.

Nicole GUEDENEY à l'AFA

Le Docteur Nicole GUEDENEY, Pédopsychiatre, est intervenue, le 15 décembre, au siège de l'AFA dans le cadre d'une Matinale Spéciale sur « **Les troubles de l'attachement chez l'enfant issu de l'adoption internationale tardive : les repérer, les comprendre, les traiter en 2017** ».

Nicole GUEDENEY est pédopsychiatre, docteur ès Sciences. Elle exerce comme clinicienne, responsable du service de psychiatrie infanto-juvénile à l'Institut Mutualiste Montsouris de Paris. Elle est spécialiste de l'attachement et a enseigné dans diverses universités et écoles. Elle est l'auteure de nombreux articles et livres dont "Apports de la théorie de l'attachement aux traitements conjoints parents-bébés" (Erès, 2007).



Les missions de l'AFA



NAPLES : compte-rendu de mission (17 au 21 Octobre 2017)

Béatrice BIONDI, Directrice générale de l'AFA, accompagnée de **Sandrine PÉPIT**, rédactrice Amérique et de **Liliana MINGITA**, psychologue, s'est rendue à Naples à l'invitation du réseau chilien RELAC-ADOP (réseau latino-américain d'adoption internationale), notamment pour que la Directrice Générale intervienne au séminaire sur « le droit à être un enfant » dans l'adoption internationale.



Elle est intervenue sur le thème « l'adaptation des enfants colombiens dans la société française, nuances et contrastes ». La délégation de l'AFA a également rencontré les experts internationaux du Chili, du Pérou, de l'Espagne et de l'Italie ; cela a été l'occasion de contribuer aux travaux sur l'adoption internationale et de maintenir l'excellente collaboration déjà instaurée.

Vers un projet d'enfant à besoins spécifiques : nouvelles dates à retenir

Afin de préparer et de sensibiliser les familles AFA candidates à l'accueil **d'un enfant déjà grand (6 ans et plus), d'une fratrie, d'un enfant ayant une histoire lourde ou stigmatisante, ou d'un enfant affecté d'un handicap ou d'un problème de santé**, l'Agence Française de l'Adoption a mis en place **un accompagnement** destiné à leur permettre de mieux délimiter leur projet.

Les prochaines réunions d'information **pour les candidats ayant un projet ouvert aux particularités médico-psychologiques**, organisées par le **Dr Gérard GARNIER**, médecin de l'AFA, et **Liliana MINGITA**, psychologue clinicienne à l'AFA, sont prévues **de 10h à 17h** (accès à la salle à partir de 9h50) le **Vendredi 9 Février 2018** ou le **Mercredi 4 Avril 2018**.

Les prochaines réunions d'information pour les candidats ayant un projet pour un ou des « **Enfant(s) grand(s) et/ou fratries** » organisées par **Liliana MINGITA**, psychologue clinicienne à l'AFA, sont prévues **de 10h à 13h** (accès à la salle à partir de 9h50) le **Lundi 22 Janvier 2018**, le **Lundi 19 Mars 2018**, le **Lundi 28 Mai 2018**.

Ces réunions se dérouleront **au nouveau siège de l'AFA** (63bis, bd Bessières - 75017 Paris) **sur inscription obligatoire par mail** à inscription.preparation@agence-adoption.fr

Les enfants des candidats ne sont pas invités à participer à ces réunions.

Sont dans l'obligation de participer à une de ces réunions :

Les candidats qui souhaitent participer à la procédure AFA « en flux inversé ».

Dans le cadre de la procédure AFA « en flux inversé », c'est l'Autorité centrale du pays d'origine qui transmet aux opérateurs (en France, l'AFA ou les OAA) un dossier d'enfant : ce sont ces opérateurs qui se chargent de proposer une famille pour l'enfant à adopter.

Ils devront ensuite renseigner (avec l'aide de médecins spécialisés éventuels) le questionnaire relatif aux particularités médicales qu'ils pourraient accepter, puis adresser le questionnaire dûment renseigné avec l'attestation du médecin sollicité pour éclairer les réponses avant de s'entretenir au siège de l'AFA avec la psychologue et le médecin.

Sont fortement invités à participer à une de ces réunions :

- Les candidats à l'adoption **titulaires d'une notice** de type « enfants à besoins spécifiques »
- Les candidats **ayant déposé un projet d'adoption dans un pays dont les enfants proposés peuvent être « à besoins spécifiques »** (Lettonie, Russie, Colombie...) du fait de leur âge, de ce qu'ils sont en fratrie ou de ce qu'ils rencontrent des problèmes de santé.
- Les candidats **souhaitant adopter un enfant ayant des problèmes de santé** devront participer d'abord la réunion d'information EBS/ Particularités médico-psychologiques. Tout comme les candidats qui souhaitent participer à la procédure AFA « en flux inversé », ils devront ensuite renseigner (avec l'aide de médecins spécialisés éventuels) le questionnaire relatif aux particularités médicales qu'ils pourraient accepter, puis adresser le questionnaire dûment renseigné avec l'attestation du médecin sollicité pour éclairer les réponses avant de s'entretenir, s'ils le souhaitent, au siège de l'AFA avec la psychologue et le médecin.
- Sauf souhait explicite de leur part, sont dispensées de l'entretien avec le médecin les familles ayant déjà rempli un questionnaire spécifique au pays choisi (**Bulgarie et Chine**).

Les réunions s'appuieront sur un documentaire de 52mn, intitulé « **Il était une fois... Notre Histoire ?** », outil pédagogique désormais à votre disposition, qui a pour ambition de sensibiliser les familles à l'adoption des enfants à besoins spécifiques.

L'enfant au cœur
de nos priorités.

Aider la bonne étoile...

Je l'appelais « ma grosseesse d'éléphant puissance 10 », et depuis plus de 4 ans et j'ignorais si elle aboutirait un jour. Je cheminai un peu tristement vers la résignation, passant d'un jour à l'autre du plus grand espoir au plus grand désarroi. Et pourtant il y avait cette petite flamme de combattante qui m'interdisait de baisser les bras.

Aujourd'hui nous sommes à quelques jours de Noël, un sapin décoré clignote dans le salon de mon appartement. Notre appartement. Et chaque soir Raphaël en allume les guirlandes lumineuses. Raphaël... mon petit homme, mon petit bout aux yeux noirs et aux cheveux corbeau, revenu à Paris avec moi de Kazanlak, en Bulgarie, le 28 octobre dernier. Quelques jours plus tôt, j'avais enfin pris sa petite main dans la mienne pour ne plus la lâcher, et ce fut comme une gomme magique effaçant les années de démarches, ponctuées de déceptions et de petits pas encouragés par l'équipe de l'Agence française de l'adoption et surtout par Caroline Bouchet, toujours bienveillante et à l'écoute de mes doutes, réactive et prête lorsqu'il le fallait à me conseiller.



Depuis que l'AFA avait accepté de m'accompagner en 2013, malgré mon profil du genre « pas facile » de célibataire et mes 45 ans passés, malgré les chiffres de l'adoption internationale en chute constante, tous mes espoirs menaient en Bulgarie. Ce serait là ou nulle part, je le savais et je m'en remettais à une bonne étoile qui ferait mentir les statistiques et redonnerait aussi l'espoir à tant d'autres candidats à l'adoption au profil « pas facile » ...

Aujourd'hui je suis complète et lorsque je regarde Raphaël, j'ai l'impression de l'avoir toujours connu. Il a 2 ans et demi, avec lui je suis enfin complète et chaque jour je grandis avec lui, chaque jour me prouve que j'ai eu raison de croire en cette bonne étoile.



L'histoire est aussi cocasse, aucune adoptant n'oublie l'endroit où il se trouvait lorsque « le coup de téléphone qu'on n'attend plus » est arrivé. Moi j'étais au fin fond de la Lozère, au rayon des savons d'un petit supermarché cévenol, lorsque mon portable a sonné. C'était le 11 mai 2017, à 11 h 30 du matin. L'appel venait de Caroline Bouchet et j'ai seulement bêtement pensé « Elle n'a pas de raison de m'appeler, ou alors c'est qu'il se passe quelque chose ». Idiot non ? Après je ne sais plus, le pouls qui s'accélère et le téléphone qui coupe, la connexion perdue et l'affolement d'être pile dans une zone blanche, les 20 km de route de montagne avalés dans un état second pour retrouver un téléphone fixe.



Ensuite tout est allé à la fois vite et lentement, pour aller rencontrer Raphaël en Bulgarie. La peur au ventre de ne pas savoir si « ça marcherait » entre nous. Le 4 juin je l'ai vu arriver dans ce petit bureau de l'aide sociale à l'enfance de Kazanlak, un peu inquiet, un peu intrigué. J'ai su. Je l'aimais déjà, avec son petit air à la fois réservé et espiègle, avec son passé à la fois dur et adouci par une famille d'accueil qui a su le rendre heureux et si vivant. L'attente ensuite fut longue, c'est toujours trop long, et trois « Skype » avec un petit de 2 ans dont vous êtes persuadée qu'il vous oublie dans la minute suivante, c'est frustrant malgré le soin qu'ont mis Tania et Zlatka, de mon agence de médiation (Mon Enfant), pour veiller à la « préparation » de ce petit homme dont on allait à nouveau bouleverser la vie.



Et moi je suis complète, avec une énergie décuplée et l'envie de donner le même espoir à celles et ceux qui attendent encore, qui doutent parfois et se disent qu'ils n'ont pas « le meilleur profil ». Il faut y croire, tout faire pour aider la bonne étoile, avoir confiance et savoir faire confiance aux bonnes personnes qui vous épaulent. La suite, c'est Raphaël qui l'écrira avec moi, mais je n'oublierai jamais ceux qui ont contribué à son arrivée dans ma vie.

Famille SOULIÉ



Le 25 septembre, un juge de Sofia a dit « Da », j'ai pu mettre des repères au temps, organiser le voyage qui serait celui du début de ma deuxième vie, préparer pour Raphaël un cocon et une famille qui lui permettraient de traverser ce nouveau tsunami dans les plus douces conditions possibles. Sa nature joyeuse et curieuse l'a sûrement aidé, je le regarde et j'aime à penser qu'il est bien, avec sa maman de Paris. Il est encore très tôt, deux mois ne sont rien et pourtant si vite passés.

Bien sûr il y a les hauts, les bas, après tout, il est un petit garçon de 2 ans et demi, qui prendra le temps qu'il faut pour se construire.



Voyage vers Angelo aux Philippines

Chères familles adoptantes, postulantes, postulants, lectrices et lecteurs,

Après un récent détour par l'AFA, il nous a été proposé de raconter l'adoption d'Angelo dans un témoignage, ce que nous avons accepté de faire...

Tout commence le jour où je rencontre Delphine pour la première fois. Nous discutons, échangeons jusqu'à ce que j'annonce à Delphine "J'aimerais adopter un enfant..." Oui, vous avez bien lu, le premier jour de notre rencontre. Delphine me regarde un peu "surprise" mais garde mes paroles dans sa mémoire.

Delphine et moi commençons notre relation et quelques temps après, notre projet d'adoption prend forme. Il nous emmènera tout d'abord en Colombie et, par la suite, aux Philippines. Oui, le chemin de l'adoption est un long et merveilleux chemin.

Le 24 janvier 2014, un appel à candidature pour les PHILIPPINES est lancé et nous y répondons. Nous sommes acceptés après tout ce que la procédure implique. Le 23 juin 2015, L'AFA nous appelle pour nous annoncer que nous serons (si nous acceptons) le papa et la maman d'un petit bonhomme qui se nomme Angelo, qui est âgé de 18 mois et qui se trouve dans le Mindanao aux Philippines....

EARTSHAQUER EARTSHAQUER EARTSHAQUER !!! La terre tremble! Que dire à part, MERCI ! Quelle nouvelle ! Nous la souhaitons de tout cœur à toutes et tous.



Quelques mois après cette nouvelle, 9 mois, nous avons le feu vert pour aller à la rencontre d'Angelo. Le 24 mars 2016, nous décollons pour Manille via Singapour. Quel voyage ! Ce voyage n'est pas comme les autres, il est magique ! Vous partez à deux, vous revenez à trois... Ca y est, nous allons nous poser sur le tarmac de l'aéroport et quelles émotions ! Vous êtes sur le sol du pays de votre enfant. C'est symbolique, mais vous verrez quand viendra votre tour... Nous arrivons à Manille où

nous sommes reçus par Arlyne, vice présidente de l'association "Virlanie", association qui s'occupe des enfants des rues à Manille. Que de belles personnes, et l'expression n'est pas encore assez forte !

La semaine où nous arrivons est la semaine de Pâques, semaine très importante aux Philippines où la religion a une place primordiale. On nous annonce que nous ne pourrons pas rencontrer Angelo avant lundi prochain (nous sommes arrivés le mercredi). Mais ce n'est pas grave, en matière d'adoption, vous apprenez vite à patienter, patienter et toujours patienter encore et encore. Et puis, voyons le bénéfice de ces 4 jours, car en effet, ça nous a permis de nous reposer du voyage, ensuite de se familiariser avec le pays, sa population, son climat, son ambiance etc... Rencontrer son ou ses enfants quelques jours après l'arrivée est une bonne chose, à notre goût, et puis ce sont nos derniers moments à deux...

Le lundi matin, c'est parti pour la rencontre, avec l'aide d'Hélène, travailleuse sociale à Virlanie. Nous faisons un léger défilé de mode pour savoir quelle tenue sera la plus belle pour ce grand événement. Direction l'aéroport de Manille, où nous devons reprendre un avion pour le Mindanao, le sud des Philippines (deux heures de vol). Le golfe de Davao approche et nous nous posons après avoir survolé toutes les Philippines.

**"DAVAO INTERNATIONAL AIRPORT,
WELCOME TO DAVAO"**

Un monsieur nous avait dit qu'il nous attendrait à la sortie de l'aéroport et qu'il serait vêtu d'un tee-shirt rouge. Le directeur d'orphelinat... David dit "Daddy". Tous ces moments sont difficilement explicables. Vous êtes entrain de parler avec la personne qui s'occupe de votre enfant au quotidien ! Vous n'y croyez pas et pourtant vous y êtes... Direction l'orphelinat, plus que trois heures de route qui nous séparent d'Angelo.... Dans trois heures, c'est LA rencontre. Nous pouvons découvrir le Mindanao mais la tête est un peu ailleurs.



La voiture tourne sur la droite et trois cent mètres plus loin, le véhicule ralentit. Nous voyons devant nous les grilles de l'orphelinat... Le véhicule entre et nombre d'enfants nous accueillent dans le bâtiment ouvert. Les sensations sont étranges car vous pensez que vous allez vous effondrer et pourtant, non. Vous avez l'impression d'être en apesanteur ! L'orphelinat nous accueille avec les enfants qui sont toutes et tous curieux de nous voir car le staff les a déjà prévenus que ça allait être les trois jours d'adoption d'Angelo. En effet, nous resterons trois jours à l'orphelinat pour que la rencontre soit progressive.

Après quelques minutes, David nous demande si nous sommes prêts. Nous lui répondons timidement "oui" mais en même temps nous sommes impatients au fond de nous. Delphine et moi nous regardons... Une porte s'ouvre sur la gauche et une "nounou" avec une petite silhouette à la main, s'approche..... ANGELO ANGELO ANGELO devant nous. Quel moment !

A ce moment précis, vous ne pleurez pas, tellement vous êtes concentrés sur la rencontre. Aucune question ne vous vient à l'esprit. Vous appréciez juste ce moment unique, qui restera gravé à jamais dans votre tête !

Allez, redescendons de notre nuage et revenons sur terre: un petit bonhomme est devant vous, arrêté à quelques mètres de vous, sa main dans celle de sa nounou, qui vous regarde et dont on ne sait pas ce qu'il peut bien penser. Et les enfants de dire "Bless mama, bless mama". "Bless" est un grand signe de respect aux Philippines qui consiste à prendre la main de la personne qui est devant vous, à la porter à votre front et à dire "bless", abréviation de "God bless you" (que Dieu vous protège). Nous nous accroupissons et ne bougeons plus. Angelo reste figé et ne nous approche pas mais nous regarde attentivement et tendrement. En effet, ayant reçu un album photo de nous, il y a quelques mois, et ayant vu notre portrait dans l'album, Angelo doit se dire "mais dis donc, je les connais, ils sont là devant moi et c'est eux dont on me parle depuis si longtemps". Au bout d'un petit moment, quelques minutes, nous échangeons quelques jouets que nous avons apportés, ce qui a tendance à débloquer la situation. Angelo progresse vers nous et se dirige vers sa maman, lui prend sa main et lui fera timidement "bless". Ce sera le premier contact d'Angelo avec sa maman. Tandis que moi, je suis accroupi et n'ai eu le droit qu'à observer la situation. Mais il faut relativiser, et même si Angelo ne vient pas avec moi de suite, ce n'est pas grave, il faut accepter le comportement de l'enfant et ce ne sera que partie remise dans quelques minutes.

Angelo joue dans le jardin, s'amuse avec ses copains et copines d'orphelinat, pendant que nous, nous faisons connaissance avec le directeur, les travailleurs sociaux tout en observant le petit bonhomme qu'on vient de rencontrer. Puis nous nous asseyons dans le jardin et Angelo va rejoindre sa maman spontanément et échanger les premiers moments de complicité.



Hélène immortalise ces moments avec nos différents appareils. Angelo prend confiance. David nous propose un petit goûter et Angelo s'endort dans mes bras. Ca sera le premier contact d'Angelo avec son papa.



Les trois jours passent, avec son lot de très belles choses. Je ne pourrai tout décrire car ce serait trop long. Pour résumer ces trois jours : magiques ! Si vous le pouvez, allez dans le lieu où a vécu votre ou vos enfants, c'est important.

Nous devons partir de Davao pour revenir à Manille. C'est le moment des "Au revoir", à l'orphelinat, au staff, à Daddy, à la région d'Angelo, et ces "Au revoirs" ont été très difficiles, il faut le dire. Angelo est sur mes genoux pour le décollage et il fait signe par le hublot en agitant sa main pour dire "bye bye Davao". Cet instant nous déchire le cœur mais il faut assumer.

Nos enfants sont plus forts que nous

Notre voyage aux Philippines, pays du sourire, se termine et nous reprenons l'avion pour Paris le 9 avril 2016.

L'enfant au cœur
de nos priorités.



L'arrivée à Paris est comme un "reset", un "bug"! Vous êtes tellement fatigués et mon sentiment a été de ne plus rien gérer. La famille vous attend... Les amis vous attendent... Les appareils photos sont dirigés vers vous. Les personnes sont émues aux larmes. Vous recevez des cadeaux, et vous, vous vous retrouvez au milieu de tout cela avec toutes vos valises, le petit bonhomme à la main et vous avancez... **Vous avancez vers votre nouvelle vie à trois.**



Depuis notre retour en France, il y a maintenant un an et demi, Angelo s'est tout de suite bien adapté à sa famille, à sa nouvelle maison, à son nouveau pays, au nouveau climat, aux nouvelles personnes, à son école, enfin à tout. Sans prétention de notre part, son adaptation a été formidable. Angelo commence à bien parler le français. Personnellement, j'ai pu arrêter de travailler quelques semaines ainsi que Delphine. A son arrivée en France, nous avons passé beaucoup de temps avec Angelo et nous passons toujours beaucoup de temps avec lui. Nous trouvons que c'est le plus important. Un enfant a besoin de vous, d'autant plus qu'il a été adopté.

Angelo fêtera bientôt son quatrième anniversaire, il est en bonne santé et nous nous sommes adoptés mutuellement (on pense !) car nous avons le droit à beaucoup de câlins, de bisous. Il est heureux et n'a jamais montré de signes de tristesse. Nous lui avons raconté son histoire et il la comprend. Nous sommes fiers de lui et le lui disons régulièrement.



Nous voudrions remercier ici toutes les personnes et tous les organismes qui ont contribué à ce que notre procédure d'adoption se finalise.

Va, Vit et Devient Angelo...

Delphine, Jean-Christophe et Angelo BARRAS

Angelo me dit d'écrire: "A" comme ANGELO et Maman

Noam, la joie de VIVRE !

Bonjour, je m'appelle Noam, j'ai 9 ans et je suis né au Vietnam le 5 avril 2008, c'est la date à laquelle j'ai été trouvé. Je suis resté 2 ans et 10 mois à l'orphelinat de Viet Tri (province de Phu Tho). C'est là que papa et maman sont venus me chercher en février 2011.

Les nounous m'avaient expliqué que j'allais rencontrer mon papa et ma maman et que je prendrais l'avion pour aller en France. Quand je les ai rencontrés, la première fois, j'étais un peu impressionné et je les ai beaucoup regardé. Maman m'a pris dans ses bras et m'a fait des caresses qui me faisaient sourire car je suis chatouilleux... Ensuite, je suis allé dans les bras de papa et on a joué avec une petite voiture.

Quand je suis parti avec papa et maman, je ne me suis pas retourné. Je savais qu'une nouvelle vie allait commencer pour moi. Sur le chemin, j'ai ri aux éclats quand maman m'a chatouillé avec ma nouvelle peluche. A l'hôtel, deux jours plus tard, je prononçais mon premier mot en français « papa »...

A Hanoï, il y avait beaucoup de bruit et je ne voulais pas quitter les bras de papa ou maman, il a fallu qu'ils m'achètent une poussette car j'étais un peu lourd... Mon voyage vers la France s'est bien passé... 12h d'avion, c'est long mais j'ai bien dormi.

Comme pour beaucoup d'enfants arrivant d'un autre pays, on a conseillé à papa et maman d'aller voir un médecin spécialisé dans les adoptions... Le médecin a trouvé des résultats bizarres pour mon foie. Elle a cherché plusieurs mois pour savoir ce que je pouvais avoir ! Papa et maman lui ont dit aussi que je ne voulais pas trop marcher dehors, que je tombais beaucoup à la maison !



Un jour, j'ai rencontré un neurologue. Il était avec une jeune femme qu'on appelle interne. Il a regardé mon corps puis il m'a allongé par terre et m'a demandé de me relever... Il parlait avec l'interne d'un tas de choses, les omoplates comme-ci, les mollets comme-ça, que je me relevais de telle manière... Puis ensuite, j'ai quitté le bureau car le docteur voulait parler à maman. Maman avait bien compris que le docteur savait ce que j'avais...

Il lui a dit : « Noam a, semble-t-il, une myopathie. Je ne peux pas vous dire précisément laquelle. Il faudra faire une biopsie pour le savoir ». C'était en août 2011.



Moi je n'ai pas trop bien compris ce qui m'arrivait, mais papa et maman ont été très très tristes pendant plusieurs jours, sans me le montrer, et ils ont décidé de combattre cette affreuse maladie à mes côtés.

Depuis ce jour d'août 2012, pile un an après l'envoi de notre dossier au Vietnam, nous nous battons contre la myopathie de Duchenne, une maladie dégénérative et incurable... J'ai perdu la marche à 6 ans et demi, j'ai du mal à lever les bras, j'ai des soucis de transit et des douleurs aux tendons car je grandis mais mes muscles ne grandissent plus comme ils devraient. Mes muscles meurent petit à petit.

Moi je n'aime pas ma maladie parce qu'elle me donne des douleurs un peu partout, parce qu'en fait on a des *muscles dans tout le corps* ! Maman me soulage comme elle peut et parfois elle est triste parce qu'elle n'y arrive pas !

L'enfant au cœur
de nos priorités.



J'ai 9 ans, je vais à l'école en CM1, je travaille bien, j'ai des copains et une super auxiliaire de vie scolaire.

J'adore les voitures de sports, les pompiers, la police, les dauphins et j'ai plein de rêves que papa et maman essaient de réaliser...

Maman et papa me disent tout le temps qu'ils m'aiment très fort, je sais que c'est vrai ! Grâce à l'amour, on est plus fort que tout et ça nous donne la force de lutter !

Noam



Si vous souhaitez suivre la réalisation des rêves de Noam, sa page Facebook est "Le chevalier Noam, son combat contre le monstre myopathie".



« Il n'y a rien à faire... » : face aux maladies neuromusculaires, qui tuent muscle après muscle, ce fut longtemps la seule réponse de la médecine. C'est ainsi qu'est née l'Association Française contre les Myopathies un jour de février 1958 : de la révolte d'une poignée de malades et proches de malades devant ce verdict sans appel. 59 ans plus tard, grâce à leur combat et aux donateurs du Téléthon, l'espérance et la qualité de vie des malades ont nettement progressé et plusieurs pistes de traitements voient le jour. Mais ces maladies continuent à tuer...

Vous pouvez faire un don en ligne sur le site Téléthon.fr ou sur la collecte de Noam en faveur du Téléthon (gérer par l'AFM-Téléthon) en tapant le lien suivant : <https://soutenir.afm-telethon.fr/noam.fransquin.1>

L'adoption à perte de vue

Je marchais, à l'instant, rue des Minimes dans le 3ème arrondissement. J'ai vu un vélo incliné sur une façade. Il avait un porte bagage d'enfants.

Il y a sept ans, j'avais commencé à t'écrire. Une lettre imaginaire. Ou plus exactement un courrier, bien réel et concret, à une personne rêvée, toi, qui n'existera pas.

Je venais, à l'époque, de me séparer de mon compagnon et de me lancer, célibataire, sur le chemin de l'adoption. L'expression « me lancer » sous-entend un dynamisme qui ne reflète pas une part de mon état. J'avais tremblant. Tu vois la façon dont la reine d'Angleterre, pour saluer les foules, agite la main, dans un mouvement de rotation sur elle-même, de droite à gauche et de gauche à droite ? J'étais un peu comme ça. Sauf que l'extrémité du bras d'Elisabeth II est solide et ferme. En me décidant à aller te chercher, j'étais effrité. Mais attention, j'existais ! Timide, sensible, tacheté et transparent à la fois, un moucharabieh. Une tuile de pâtisserie, une mantille.

Et aujourd'hui soy triste. J'aurais aimé te faire connaître l'espagnol, langue d'une partie de ta famille qui ne sera pas. J'aurais pu employer le verbe estar pour qualifier ma tristesse actuelle. Un état temporaire. Mais soy triste depuis longtemps.

Il y a sept ans, je m'étais installé à la terrasse d'un café dans ce même quartier du Marais et je t'imaginai. Je te faisais. Je commençais.

Ce qui me portait, malgré mes faiblesses et ma fragilité, c'est un désir sans nom, la certitude d'être juste envers moi-même et la société, envers mes aïeux et les tiens. La certitude de t'aimer.

Ma solitude sans toi.

Ma tristesse aussi, toujours.

Te trouver ailleurs, te retrouver chez d'autres enfants, d'autres personnes.

Aimer la vie malgré tout.

Aimer la vie avec toi qui n'est pas là.

Devenir fou, t'imaginer au point d'y croire, de t'halluciner, te dessiner, parler de toi, prendre soin de toi, t'élever, t'installer derrière, sur le porte bagage de mon vélo. J'ai une bicyclette, je vais acheter, oui, de quoi voyager avec toi. Je te parlerai ?

Faire de ma démarche d'adoption ce bébé. Te sentir respirer à travers des pages. Découvrir des pays, t'emmener avec moi, partout. T'embrasser le soir avant de te coucher, de me coucher. Te chérir, te choyer, te gâter.

Continuer à t'écrire et voir.

Lorsque je rédigeai ces lignes, il y trois ans, mon espoir était encore vivant.

En 2005, j'obtenais un « agrément pour l'accueil d'un

enfant en vue d'adoption », auprès de la Direction Sociale, de l'Enfance et de la Santé dans le département de Paris.

Les pupilles de la nation étaient alors réservées aux couples mariés. Etant célibataire, je ne pouvais prétendre devenir père d'un enfant de nationalité française.

Cela n'aurait pas été le cas, de toute façon, non plus, si j'avais été en couple. La loi sur le mariage ne s'appliquait, à l'époque, qu'à deux personnes de sexe différent, et je suis homosexuel.

Seule la voie de l'adoption internationale restait envisageable.

Aucun Organisme Autorisé pour l'Adoption n'a retenu mon dossier, estimant qu'il avait peu de chances d'aboutir. Les pays ayant ratifié la Convention internationale des droits de l'enfant, avec lesquels ils travaillaient, fermant progressivement leurs portes aux adoptants célibataires masculins.

Me restaient deux possibilités : contacter l'Agence Française de l'Adoption, organisme public se devant d'accepter toute demande d'accompagnement et la procédure dite « directe », consistant à se rendre seul dans un des rares pays n'ayant pas signé la fameuse convention.

Parmi ceux-ci, un petit nombre recevait, a priori, les dossiers de personnes dans mon cas. Le Botswana, le Honduras, le Kazakhstan, la Malaisie, le Népal, la Guinée-Bissau. Après une recherche plus approfondie et ayant établi des contacts avec les autorités responsables de certaines de ces contrées, je réalisais que m'y rendre en personne serait peine perdue. Si le Botswana par exemple n'interdisait pas officiellement les candidats célibataires hommes, je compris que dans les faits leurs demandes étaient systématiquement bloquées.

En Guinée-Bissau, par contre, mes chances semblaient réelles. Il fallait faire vite. Le pays venait de signer la Convention, elle serait ratifiée d'ici peu, et il serait trop tard.

Je me suis rendu à Bissau. J'ai pris contact avec un cabinet d'avocats et ai trouvé, sur internet, les coordonnées d'une personne qui mettait en lien adoptants potentiels et familles guinéennes. J'allai, un matin, dans un village. Ayant la chance de parler portugais, je pus converser directement avec une maman. Elle demanda à ce qu'on lui amène son fils de 3 ans. Elle voulait son avenir auprès de moi. La sœur aînée de l'enfant, d'une quinzaine d'années, dans un coin de la pièce, pleurait à chaudes larmes, imaginant son frère éloigné à jamais. J'ai reculé.

L'enfant au cœur
de nos priorités.

De retour à Paris, j'appelai l'AFA. Nous avons, avec un conseiller, passé au crible la liste des pays avec lesquels l'agence était en relation. Rien de m'empêchait de tenter ma chance au Viêt-Nam mais le temps d'attente pour que ma demande soit traitée localement était évalué à une bonne quinzaine d'années.

La Bulgarie semblait offrir des possibilités. L'on m'a toutefois mis en garde à l'AFA. Tout comme le Botswana, ce pays n'interdisait pas les demandes d'hommes seuls, mais dans les faits... C'était ma dernière chance, je souhaitais la tenter. J'ai suivi les démarches, faisant traduire par une professionnelle assermentée mes motivations, les lettres de soutien de mes proches, le compte-rendu d'un psychologue et d'un psychiatre, la légende de photos, où l'on me voit, en famille et entouré d'enfants.

Ce n'est qu'au bout de trois ans, d'espoirs, de formulaires en traductions, de passages au consulat bulgare en voyage à Sofia et au bord de la Mer noire que l'Autorité Centrale de ce pays clarifiait finalement sa position. Ma demande, celle d'un homme non marié, n'aboutirait jamais.

Non marié, j'étais pourtant de nouveau en couple. Mon compagnon était désireux, également, d'adopter un enfant. Nous n'avons pas baissé les bras. La procédure en Angleterre était plus ouverte (aucune discrimination selon le sexe ou le statut matrimonial) et il y avait « un grand nombre » d'enfants britanniques à adopter, nous avons déménagé.

Après quelques années, bien intégrés au Royaume-Uni, nous étions prêts.

Entre temps, les Britanniques avaient voté pour sortir de l'Union Européenne. Bien que la législation sur l'adoption n'ait pas encore été officiellement modifiée, dans les faits... L'agence que nous avons contactée nous a indiqué qu'elle ne pourrait accepter notre candidature. Seuls les dossiers de personnes britanniques sont, dorénavant, pris en compte.

L'Angleterre post Brexit continue de considérer, en vue d'un agrément, tout postulant dans sa singularité. Homme, femme, célibataire, en couple, marié ou non, quels que soient sa sexualité, sa religion, son âge. *But British first*. Les résidents citoyens d'un autre pays de l'union européenne ont été mis de côté.

Nous nous sommes installés en Angleterre également pour acquérir une expérience professionnelle et de vie à l'étranger, pour nous ouvrir à une autre langue et une autre culture. J'ai la chance d'avoir à Londres des neveux. J'ai monté, en tant que psychologue, un centre pour enfants de moins de quatre ans et leurs parents.

La non-adoption m'a fait parcourir le monde, me permet, aujourd'hui, de prendre la plume. Je me sens appartenir à cette communauté d'hommes et de femmes ayant rejoint, à un moment de leur vie, le mouvement de l'Adoption. Membre, à jamais, de cette organisation invisible qui nous lie. Ne pas être devenu parent mais conforté dans mon désir et mon ambition d'être, vis-à-vis des enfants, accueillant.

Xavier FOURTOU

Vos enfants du bout du monde, vos faire-part...

Lédia est heureuse de vous
présenter son petit frère
Nathan


Né le
24/01/2015
à Ouahigouya
au Burkina Faso

Arrivé le
21/07/2017
à Lochrist



Florence Maman
Christophe Papa

Depuis ce jour, nous
faisons la joie de nos
parents



On vous remercie de nous avoir
permis de fonder notre famille.
De nous avoir aidé dans notre
parcours. Si nous passons sur
Paris, nous serons ravis de vous
présenter nos 2 amours.

Mille merci à vous et au personnel
de l'AFA.

Florence
Christophe

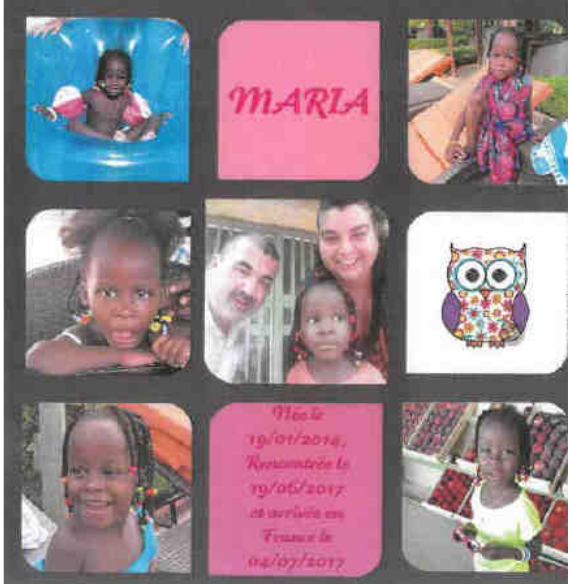
Famille LE RUYET

L'enfant au cœur
de nos priorités.

*Dans un avion venant d'Afrique une petite fille
s'est endormie.
Elle a presque trois ans et demie.
Elle n'est pas venue par le chemin prévu.
Avant même de la voir, nous l'aimions déjà.
Les avions, les papiers, les attentes,
les courses folles, les visas et enfin...la voilà.
Tu bouscules notre vie si bien établie, Tu es là, à la
force d'un amour qui n'a jamais défailli, sous le toit
de notre maison et tu portes notre nom.
Désormais nous sommes 3... Début d'une autre vie.*

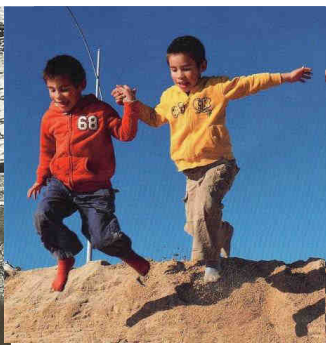



Famille BARTHELEMY
Cyrille, Sonia et Maria



MARLA


Née le
19/01/2014,
Rencontrée le
19/06/2017
et arrivée en
France le
04/07/2017




Alegria I

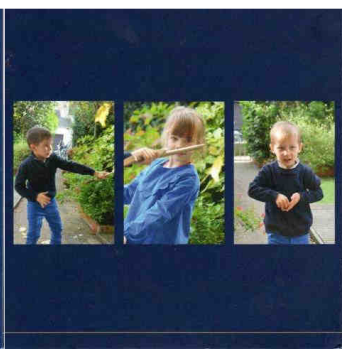
Nous nous attendions. Nous sommes enfin réunis
tous les quatre depuis le 9 mai 2017.

Antonio Simón et Aaron Joseph sont nés
le 9 septembre 2011 à Santiago (Chili).




Christine et Antoine Gubert

PAUL
JEANNE
BOSCO



FRANÇOIS & ANNE-CLAIRE
SONT HEUREUX DE VOUS ANNONCER
L'ARRIVÉE DE

PAUL 25 MAI 2011 JEANNE 9 AOÛT 2012 BOSCO 1^{er} NOVEMBRE 2013

FRANÇOIS & ANNE-CLAIRE FREMY

L'enfant au cœur
de nos priorités.

Emilien



Ce texte résume, à lui seul, notre ressenti sur nos adoptions.

Merci encore à l'AFA pour l'aboutissement de notre rêve qui est devenu réalité ! Nous ne pensions jamais que ce projet aurait pu se concrétiser. Nous sommes heureux tous ensemble, c'est la grande famille que nous souhaitions depuis de si nombreuses années !

Famille DUMAS

" Il était une fois deux femmes
Qui ne s'étaient jamais rencontrées.
L'une dont tu ne te souviens pas,
L'autre que tu appelles "Maman".

Deux vies différentes
Dans l'accomplissement d'une seule :
La tienne.
L'une fut ta bonne étoile,
L'autre est ton soleil.

La première te donna la vie,
La seconde t'apprit comment la vivre.

La première créa en toi le besoin d'amour,
La seconde fut là pour le combler.

L'une te donna des racines,
L'autre t'offrit son nom.

La première te transmet ses dons,
La seconde te donna un but.

L'une fit naître en toi l'émotion,
L'autre calma en toi tes angoisses.

L'une reçut ton premier sourire,
L'autre sécha tes larmes.

L'une t'offrit en adoption,
C'est tout ce qu'elle pouvait faire pour toi.
L'autre pria pour avoir un enfant
Et Dieu la mena vers toi.

Et maintenant quand, en pleurant,
Tu me poses l'éternelle question :
Héritage naturel ou éducation,
De qui suis-je le fruit ?
Ni de l'un, ni de l'autre, mon enfant,
Tout simplement de deux formes
Différentes de l'amour.

Auteur philippin anonyme

Vos enfants à l'AFA



L'enfant au cœur
de nos priorités.



Copyright © 2017
Agence Française de l'Adoption